

Chroniques de Wang Xiangzhai

Publié le 22 Février 2013



王芗斋先生生平大事记

Auteurs : Wang Yuxiang et Yu Yongnian (王玉祥 于永年)

La première traduction intégrale du chinois en français de ce texte appartient à [Emmanuel Agletiner](#) dont les excellentes et remarquables recherches sur l'art de Wang Xiangzhai sont une référence dans le domaine. Sous ses recommandations, je me suis permis d'en apporter une version m'appuyant sur une édition de 2010 de ce récit, lequel en reprend les grandes lignes dans son ensemble mais qui semble présenter toutefois certaines nuances avec la première version. Les sinisants peuvent notamment découvrir ce texte dans sa version originale numérisée plus bas, ou bien sur l'ouvrage dont il provient : "Yu Yongnian, dachengquan zhanzhuang yu daodejing; shanxi kexue jishu chubanshe ", 2010. 于永年 大成拳站桩与道德经(山西科学技术出版社), 2010

Monsieur Wang Xiangzhai (王芗斋) naquit un 24 novembre de l'année 1886 (le 29 octobre selon le traditionnel calendrier lunaire), soit durant la douzième année du règne de l'empereur Guangxu, dans le village de Weijialin du district Shen de la province du Hebei. Son prénom d'origine était Nibao (尼宝), également appelé Yuseng (宇僧) il opta plus tard pour le

pseudonyme Xiangzhai (芗齋). Son grand-père paternel fut directeur des comptes au sein d'un magasin de commerce dans ce même district. Le district de Shen abritait une vaillante population aux fortes coutumes locales, pour certains d'entre eux la pratique des arts martiaux faisait partie du quotidien et de nombreux illustres experts virent le jour dans cette région tel que le créateur du *xingyiquan* (形意拳) de la branche du Hebei Li Luoneng (李洛能), ou encore le célèbre pratiquant de *baguazhang* (八卦掌) Cheng Tinghua (程廷华). Les disciples de Li Luoneng à savoir Guo Yushen (郭云深), connu de tout le monde pour son coup de poing sur un demi-pas, ainsi que Liu Qilan (刘奇兰) sont aussi tous les deux du district de Shen. Guo Yunshen fut un éleveur de chevaux dans un village tout proche de celui de Weijialin, et sa famille entretenue depuis toujours d'étroites relations avec celle de Wang. Enfant chétif et asthmatique, le jeune Wang, poussé par sa famille qui craignait qu'il ne puisse vivre longtemps, en vint à entreprendre l'étude du *xingyiquan* sous la direction de Monsieur Guo afin d'améliorer sa santé. En raison de son âge avancé et de son handicap au pied, dans un premier temps Guo Yunshen ne souhaita pas recevoir Wang Xiangzhai en tant que disciple, toutefois, ayant perdu son unique fils Guo Shenduo mort prématurément à la suite d'une chute à cheval et sous les recommandations d'un ami proche du nom de Zhao Leting, Guo Yushen fit exception à sa règle et accepta finalement que Wang Xiangzhai réside chez lui.

Wang Xiangzhai qui avait 14 ans à cette époque, était doté d'une intelligence remarquable et s'adonna à l'entraînement avec persévérance. Guo Yunshen l'aimait ainsi comme son propre fils et lui transmis l'intégralité du savoir qu'il possédait. Au soir de sa vie, Guo Yunshen avait pour habitude de s'asseoir sur son lit traditionnel en pierre, les jambes croisées et les mains jointes, transmettant son art au jeune Wang qui s'exerçait alors devant le lit à changer la nature de sa force au travers de la pratique du *zhanzhuang* (站桩). En hiver, aussitôt réveillé Guo Yunshen s'en allait vérifier le degré d'humidité sous les empruntes de pieds laissées par Wang durant l'entraînement au *zhanzhuang*. Lorsque ce n'était pas suffisant, le regard froid de Guo Yunshen faisait comprendre à Wang Xiangzhai qu'il devait se remettre en posture et ne pouvait se reposer une fois que le degré d'humidité était satisfaisant. Nous pouvons ainsi remarquer à quel point Monsieur Guo était sévère avec Wang Xiangzhai. Néanmoins Monsieur Guo était sur le point de rendre son dernier souffle et fut trop épuisé pour pouvoir continuer à démontrer son art. Jadis il disait notamment que n'importe qui pouvait apprendre, et que n'importe qui pouvait transmettre. Cependant, nombreux furent ceux qui suivirent l'enseignement de Monsieur Guo et très peu furent ceux capable de supporter le poids d'une succession. L'épouse de Monsieur Guo dit une fois à Wang Xiangzhai : « C'est le destin qui vous a réuni ». Sur ces paroles, Wang Xiangzhai se promit de ne pas décevoir son maître et se dévoua corps et âmes à l'étude de l'art qu'il lui a été légué.

Guo Yunshen enseigna à tous ses élèves la méthode conventionnelle des enchaînements du *xingyiquan* à l'exception de Wang Xianzhai, lequel apprit en cachette les formes auprès de ses aînés. Lorsque Guo Yunshen s'en aperçut, ce dernier lui dit en le grondant : « L'opportunité d'étudier auprès de l'Empereur de Jade se présente devant toi et, au contraire, tu préfères aller apprendre à droite à gauche avec ses fonctionnaires de bas niveau... Que penses-tu pouvoir

acquérir auprès d'eux ? » (Guo Yunshen fait ici référence aux personnages du Voyage en Occident 西游记 un des romans fantastiques faisant parti des Quatre Livres Extraordinaires. L'Empereur de Jade 玉皇大帝 incarnant la pureté suprême alors qu'ici les « fonctionnaires » font allusion au « seigneur du sol 土地爷 », Immortel de grade inférieur vivant sous terre NDLR). Afin de pénétrer au plus profond le sens de l'école de Monsieur Guo, Wang Xiangzhai se tourna vers la recherche de l'essence même de l'art de son maître le *xinyimen* (心意门), et fut d'ailleurs le seul à entreprendre cette initiative.

Les récentes recherches des pratiquants de *xingyiquan* du Hebei ont démontré que ce dernier se divise en trois branches : la première se veut être la branche conservatrice de Liu Qilan et son disciple Li Cunyi 李存义 ; la deuxième représentée par Li Kuiyuan 李魁元 et son disciple Sun Fuquan 孙福全 se veut être une école de synthèse ; enfin la troisième branche est celle de Guo Yunshen et de son disciple Wang Xiangzhai lesquels représentent le courant *xinyi* (心意 cœur et esprit). L'origine première du *xingyiquan* provient du bourg du Shaolin et aurait pour nom le *xinyiba* (心意把).

L'année 1903, le directeur de la compagnie d'escorte de Baoding, lequel jadis fut élève de Guo Yunshen, envoya respectueusement un présent à son ancien maître le priant de venir prendre poste au sein de sa compagnie afin de rehausser la réputation de sa milice alors en perte. Monsieur Guo déclina son offre en raison de son âge avancé, toutefois devant l'invitation déterminée du directeur, il envoya finalement Wang Xiangzhai munit d'une lettre de recommandation écrite de sa propre main en direction de Baoding. Il n'est pas sans penser le mécontentement du directeur en découvrant le jeune âge de Wang Xiangzhai. Le lendemain, en arrivant dans l'établissement de la compagnie d'escorte, Wang Xiangzhai y flânait tout en regardant les nombreuses armes de toutes sortes exhibées en ligne sur des râteliers disposés aux deux côtés à l'intérieure de la cours. Puis il sortit en passant une perche en bois de frêne afin d'en tester le maniement, provoquant l'effroi de l'assistant membre de la compagnie qui s'en alla immédiatement en informer le patron. Selon le règlement formel de la compagnie d'escorte, si quelqu'un en venait à toucher une arme longue, une perche ou autre, c'est que cette personne venait sûrement pour provoquer un duel. Le patron s'empressa d'aller à sa rencontre et, alors qu'il s'apprêtait à frapper le poignet du jeune homme tout en vociférant : « Les enfants n'ont pas le droit de toucher ! ». Avant même que le patron puisse finir sa phrase, Wang Xiangzhai se mit à vibrer d'un coup sec, éjectant le directeur trois mètres en arrière et le fit tomber sur le sol. Saisit de frayeur, le patron s'écria : « Excellent ! C'est ça le véritable gongfu du Maître ! Reste parmi nous petit frère, il faut que tu nous transmettes ce savoir-faire. » Suite à cet échange le directeur se rendit bien compte à quel point le niveau de Wang Xiangzhai était hors du commun, et traita donc ce dernier avec beaucoup d'égard. C'est à instant précis que la réputation de Wang Xiangzhai se propagea de manière fulgurante. De retour dans son village, Wang Xiangzhai fit part de cet événement à Guo Yunshen, tout en se caressant la barbe tête baissée, lui esquissa un petit sourire en lui disant : « Ils n'ont jamais pratiqué le *zhanzhuang*, comment espèrent-ils sortir une telle force ? » Durant les derniers moments de sa vie, Wang Xiangzhai répétait souvent à ses

disciples : « C'est véritablement à partir de ce moment là de ma vie que je pris conscience de ce qu'était la force pour projeter les gens ». Wang Xiangzhai avait seulement 18 ans à cette époque, et Monsieur Guo quitta ce monde cette même année. Durant les années qui suivirent, Wang Xiangzhai s'entraîna avec encore plus de rigueur. Tous les matins, il se levait aux aurores, emmenait avec lui de l'eau et des céréales, puis allait s'entraîner jusqu'au crépuscule dans les bois en dehors du village. Il fit de la sorte durant de nombreuses années et son niveau ne cessa d'augmenter.

En 1905, Wang Xiangzhai alors âgé de 20 ans, suivit son père jusqu'à Suiyan (ancien nom de Hohhot en Mongolie Intérieure NDRL) en vue d'y faire des échanges commerciaux. Sur le chemin de retour, Monsieur Wang et son père croisèrent la route de plus d'une dizaine de bandits armés. Ils réglèrent l'histoire à mains nues, et les voleurs de s'écrier tout en palpitant : « Ce gamin est vraiment terrible ! ». A chaque fois que Monsieur Wang se rappelait cette anecdote il nous disait : « Tu en tapes quelques uns et les autres s'enfuient en courant... Ce ne fut pas bien fatigant. »

L'année 1907, Monsieur Wang à 22 ans. Il fréquentait souvent une relation proche de sa famille maternelle du nom de Qiu Lanpo, avec lequel il eut notamment l'habitude d'aller parier dans des maisons de jeu. Afin d'éviter que sa mère porte le poids de lourdes responsabilités sur les épaules, Monsieur Wang et son ami Qiu partirent pour la capitale dans le but de gagner leur vie. Une fois arrivés, ils entrèrent affamés dans une échoppe de pains à la vapeur pour y manger quelque chose. Malgré qu'ils n'aient de quoi payer, ils expliquèrent la situation au tenancier lequel fit généreusement grâce de la note et leur présenta une liste d'appel d'engagement dans l'armée. Une fois engagé dans l'armée, Monsieur Wang occupa d'abord des postes tels que commis de cuisine, porteur d'eau, de bois de chauffage et autres corvées. Parce que Monsieur Wang fut un garçon sympathique, gracieux et élégant, il était bien apprécié des autres soldats et se taquinaient souvent. Une fois, alors qu'il transportait de l'eau, un soldat surgit discrètement par derrière lui faisant un croche-pied pour qu'il renverse ses seaux d'eau. Monsieur Wang ayant vu arriver la ruse se mit à accélérer sa marche vers l'avant, à la grande surprise du soldat qui chuta sur le sol devant tout un groupe de soldats stupéfait. Parmi les officiers qui assistèrent à la scène, l'un d'entre eux convoqua Monsieur Wang. Ce dernier déclara qu'il pratiquait la boxe depuis son enfance avec Guo Yunshen ce qui provoqua l'admiration de cet officier qui lui promit sa fille, Wu Suzhen. Cet officier n'était autre que Wu Fengjun, descendant du célèbre général Wu Sangui qui finit premier aux examens de l'Académie militaire.

Après son mariage, Wang Xiangzhai s'adonna à la lecture, la calligraphie ainsi que la poésie. C'est une des raisons pour laquelle malgré qu'il n'ait pu avoir accès aux études durant son

enfance, il fut une personne remarquablement cultivé plus tard. Son épouse, Wu Suzhen aimait aussi la pratique des arts martiaux et connaissait bien le *xingyiquan*. L'épouse de Monsieur Guo dit une fois : « Suzhen et Nibao ont très bien étudié la boxe, parmi tous les élèves du Maître, il est celui dont le gongfu s'en rapproche le plus ». De leur union naquirent la fille aînée de Monsieur Wang (Yuzhen), sa deuxième fille (Yufang) ainsi que son premier fils (Daozhuang).

1913, Monsieur Wang à 28 ans et son talent martial résonne dans toute la capitale. Cette année là, une personnalité célèbre du milieu politique du nom de Xu Shuzheng convoqua une rencontre avec un expert reconnu dans l'art de la boxe qui fut notamment superviseur des entraînements aux arts martiaux en poste au gouvernement, Li Ruidong 李瑞东. Monsieur Xu organisa un banquet dans une résidence officielle, et invita de célèbres experts de toute la capitale à prendre part à la fête. Monsieur Wang arriva le premier et Monsieur Li le deuxième. Au moment où se dernier pénétra dans la grande salle, Monsieur Wang se pressa pour aller l'accueillir à l'entrée en lui manifestant tout son respect par de cordiales salutations. Dès leur contact ils se prirent par le bras, donnant ainsi l'impression d'un rituel de politesse, il s'agissait en réalité du test de force mutuelle durant lequel, ne pouvant plus supporter davantage, Li plia une jambe sous la pression et tomba un genou au sol. Monsieur Wang réagit immédiatement en le relevant sous le bras, et tous deux de se lancer mutuellement: « Je vous en prie ». A l'intérieur de la salle, les amateurs n'eurent rien compris à ce qu'il s'est passé juste avant, toutefois chacun de nos deux protagonistes savaient clairement qui avait eu le dessus. Pendant le repas, prétextant avoir trop bu d'alcool, Monsieur Li s'esquiva du banquet pour aller aux toilettes et s'en alla. Un peu plus tard, Monsieur Xu convoqua un nouveau banquet afin que les deux puissent se réconcilier, mais Monsieur Li fut déjà de retour dans son village à Wuqing près de Tianjin. Monsieur Wang était rongé de remords à chaque fois qu'il se remémorait ce passage de sa vie, en effet Monsieur Li n'avait rien à prouver en raison de son âge (62 ans à l'époque) et du fait que sa réputation était déjà faite. Monsieur Wang savait qu'il n'aurait pas dû jouer les fiers avec une attitude exubérante qui n'eut pour résultat que de plonger Monsieur Li dans un état dépressif. A chaque fois qu'il racontait ce passage c'était en quelque sorte une mise en garde, et insista fermement pour que cela puisse servir de leçon dans l'avenir et ainsi d'avoir une attitude exemplaire, sans faire le brave, lorsqu'il y aurait une rencontre avec des pratiquants de *taiji*. Cette même année, Monsieur Wang prit également fonction en tant que chef instructeur militaire dans l'armée. Monsieur Wang engagea également en tant qu'instructeur le disciple de Liu Qilan, Liu Wenhua 刘文华, Shang Yunxiang 尚云 successeur de Li Cunyi ainsi que Sun Fuquan 孙福全, disciple de Li Kuiyuan 李魁元. Ce fut une grande époque durant laquelle tous ces héros furent réunis.

La préfecture de Linqing, dans la province du Shandong, comptait parmi ses habitants le maître d'arts martiaux Zhou Ziyang 周子炎. Personnage peu cultivé mais d'un talent martial remarquable, il dilapida cependant toute sa fortune familiale, qui fut une des plus grandes

familles locale, dans l'étude de la boxe. Il était sous admiration quant à la réputation de Monsieur Wang et vint à Beijing spécialement pour l'affronter. Après un premier voyage à la capitale, il fut défait et repartit immédiatement. L'année suivante, il fut à nouveau vaincu. A la troisième fois, convaincu, il supplia humblement Monsieur Wang de le prendre pour élève. Zhou lui dit ainsi : « Je suis venu pour devenir votre élève, maintenant c'est clair, j'en suis un ». Des anecdotes telles que « Wang Xiangzhai envoya bouler Li le nez » (« Li le nez » fut le surnom de Li Ruidong en raison de son nez malformé NDLR) ou bien « Zhou Ziyan entre dans l'école de Wang après trois défaites » font parties des histoires qui circulaient à l'époque dans le monde de la boxe.

Nous sommes en 1918, Monsieur Wang a 33 ans. En raison des troubles politiques qui sévissent à la capitale, Monsieur Wang se doit d'interrompre son activité d'instructeur militaire et décide de parcourir le sud du pays. Au cours de son voyage il découvrira de nouveaux maîtres de différentes écoles boxe, et se fera de nouveaux amis partageant la passion des arts martiaux. Ainsi, à la lumière de ses propres connaissances et de l'expérience qu'il se fera en chemin, Monsieur Wang œuvra pour la recherche de l'essence même de l'art de la boxe afin de sortir celle-ci de l'obscurité qui l'entoure.

La première étape de son périple commence dans la province du Henan par l'ascension du Mont Songshan afin d'y rencontrer le grand moine Henglin 恒林 du monastère de Shaolin. Henglin était également connu sous le nom de « Trésor de la paisible montagne » ainsi qu'était un descendant de la transmission du *xinyiba*. Monsieur Wang séjourna de nombreux mois au monastère de Shaolin et les échanges qu'il eut avec Henglin le remit en question quant à son propre savoir. Il se dirigea ensuite vers le Hunan où il rendit une visite au grand maître de *xinyi* qui vivait à Hengyang, Monsieur Xie Tiefu 解铁夫. A cette époque, Monsieur Xie était âgé d'une cinquantaine d'année et fut doté de capacités extraordinaires. Les personnes capables d'échanger sur les arts martiaux avec lui furent extrêmement peu nombreuses et beaucoup pensaient qu'il était fou pour cette raison. Monsieur Wang fit plusieurs confrontations à mains nues avec Monsieur Xie, en vain. Il décida alors de le prendre en duel avec armes, mais Monsieur Xie de lui répondre en souriant : « Les armes ne sont que le prolongement du bras, tu ne t'en sors pas à mains nues, comment veux-tu arriver à faire quelque chose avec une arme ? ». Monsieur réitéra son invitation au challenge en prenant une longue perche de bois de frêne qu'il maîtrisait bien, mais essuya de nouveau une défaite. Devant un Wang Xiangzhai rouge de honte, Xie dit alors : « Tu comptes revenir dans trois ans n'est-ce pas ? A mon avis, tu ferais mieux de rester ici quelques temps. Allons ne sois pas gêné, je suis vieux maintenant, nous pourrions mettre nos connaissances en commun et ainsi approfondir notre art. Toute ma vie durant j'ai rencontré d'excellents pratiquants, mais pas un seul qui ait ton niveau. Allez, reste donc ici, et oublions la différence d'âge qui nous sépare ». La barrière maître-disciple étant brisée, Monsieur Wang fut ainsi heureux de rester auprès de Monsieur Xie avec lequel il vivra quelques années. L'art de Wang Xiangzhai prit un tournant décisif à ce moment-là et ce dernier jettera ainsi les bases de ce que deviendra un peu plus tard le *yiquan* (意拳). Lorsque Monsieur Wang quitta le Hunan, Monsieur Xie de

s'exprimer en ces termes : « Je n'oserai me prononcer sur ta technique au sud du Long Fleuve, mais quant au nord j'ai bien peur que tu ne puisses trouver quelqu'un en mesure de rivaliser avec toi ». Monsieur Xie l'accompagna à la frontière du Hubei où ils se séparèrent dans une vive émotion.

Dans les 1940, un homme d'une quarantaine d'années arriva à Beijing à la recherche de Wang Xiangzhai. Il commença par demander où est-ce qu'il pouvait rencontrer une personne qui s'entraînait au *zhanzhuang*. Il arriva ainsi jusqu'au domicile de Yao Zongxun 姚宗勋. Cette personne s'était présentée comme le neveu de Xie Tiefu et, sur les dernières volontés de son oncle, avait décidé de se rendre dans le nord à la recherche de Wang Xiangzhai, tout ça dans le but de savoir s'il avait une descendance ou non. Il disait que Monsieur Xie n'avait pas eu de descendance et trouvait cela regrettable. Il s'empressa de demander à Monsieur Yao de lui faire une démonstration du *zhanzhuang*, *shili* (试力) et *fali* (发力). Le neveu de Monsieur Xie de dire : « Monsieur Yao est bien meilleur que moi, mon oncle doit sûrement être consolé de savoir depuis l'au-delà que qu'une transmission existe ».

En 1923, Monsieur Wang alors âgé de 38 ans suivit Xu Shuzheng en direction de la province du Fujian où il fit la rencontre de Monsieur Fang Yongcang 方永苍. Monsieur Fang fut un en ligne direct de la transmission du *xinyi* de Shaolin du sud, il excellait également dans le *hequan* (鹤拳) et était d'une stature particulièrement imposante. Il accueillit chaleureusement Monsieur Wang avec lequel il prenait plaisir à échanger sur l'art martial. Durant les assauts Monsieur Wang n'en remporta que quatre, contre six pour Monsieur Fang. Ce dernier lui avoua cependant : « Bien que j'eus remporté 6 victoires, on ne peut pas dire que ce soit sans peine, je fus même à la traîne. Tes mouvements sont agiles et tes projections vraiment claires et précises. Je ne peux prétendre qu'il s'agisse de victoires, et toi non plus tu ne peux pas admettre avoir perdu ». La même année Monsieur Wang rencontra un autre maître du *hequan* avec qui il eut beaucoup de plaisir à partager ses connaissances du nom de Fang Shaofeng 方绍峰 (qui a d'ailleurs été appelé Jin Shaofeng 金绍峰 par erreur). Ils discutèrent beaucoup sur la théorie de la boxe et sa rencontre avec Fang Shaofeng eut énormément d'impact dans sa recherche pour les jours qui suivirent. A cette époque Monsieur Wang fut également en charge d'être instructeur d'arts martiaux au sein de l'armée du Fujian.

1925, Monsieur Wang à 40 ans. En raison des problèmes politiques qui eurent lieu à cette époque, Monsieur Wang dû quitter le Fujian et rentrer à la capitale. En chemin il s'arrêta dans la province de l'Anhui, à Huinan, où il fit la rencontre du maître de boxe Huang Muqiao 黄慕樵, avec lequel il apprit notamment les « danses libres » (健舞 *jianwu*). Jadis, Monsieur Wang décrivit cette pratique dans son recueil de poèmes : « Le corps bouge en dansant comme le mouvement des vagues, l'intention guide la force comme le courant à la

surface de l'eau, tantôt tel un dragon qui nage tantôt tel un ballet de grues blanches, ondulant comme un serpent sur le qui-vive ». En lisant ceci, il va de soi que la technique de Monsieur Huang, qui était également un maître du *xinyimen*, sortait de l'ordinaire. Quang Monsieur Wang pratiquait la danse il semblait contenir vagues et torrents comme Jiaolong contrôlait les éléments (Jiaolong 蛟龙 est un dragon de la mythologie chinoise ayant le pouvoir de contrôler la pluie et les inondations NDLR), comme le léopard tapis dans la brume, ou bien tel un serpent sur le qui-vive dans une démarche digne de celle d'un chat. Il avait cette souplesse qu'on aurait dit que son corps était dépourvu d'ossature, calme telle une vierge et explosif comme le tonnerre. Ce voyage dans le sud du pays a finalement permis à Monsieur Wang de pénétrer encore plus en profondeur dans la connaissance de l'art de la boxe, mais également sur le plan technique de grimper une marche de plus sur le sentier de sa progression. Parmi les disciples de Monsieur Wang, peu nombreux sont ceux qui comprirent les danses, à l'exception de Han Xingqiao 韩星樵. Lors de manifestations ou lorsque Monsieur Wang rendit visite à ses amis pour discuter des arts martiaux, l'honneur revenait tout naturellement à Han Xingqiao d'exécuter les danses pour illustrer ses propos. Durant les jours qui suivirent, Monsieur Wang retourna dans son village natal et fit construire une stèle commémorative sur la tombe de son maître Guo Yunshen.

Toujours durant l'année 1925, lorsque Monsieur Wang vivait à Beijing, il reçut une lettre de la part de son aîné Zhang Zhankui 张占魁 lui proposant un poste d'instructeur d'arts martiaux dans la ville de Tianjin. La lettre précisait notamment que les salaires étaient maigres et que les professeurs gagnaient difficilement leur pain sur une fréquentation irrégulière d'élèves. En effet, les élèves se faisaient rares depuis la fondation de l'école d'arts martiaux chinois de Tianjin, et tous les adeptes locaux sans exceptions ne daignèrent regarder la réalité en face. Monsieur Wang fit immédiatement sa valise pour Tianjin lorsqu'il apprit que le directeur de l'école n'était autre que le gouverneur du Hebei Li Jinglin 李景林, ainsi que Xue Dian 薛颠, disciple de Li Zhenbang 李振邦 le petit fils de Li Luoneng, en était le responsable administratif de l'enseignement. Selon la tradition, Monsieur Xue était donc le neveu à la fois de Monsieur Wang et de Zhang Zhankui. Monsieur Xue et Monsieur Wang se connaissaient l'un l'autre de réputation, mais ne s'étaient jamais rencontrés auparavant. Monsieur Xue de lui lança de façon hautaine : « T'es venu pour apprendre quelle boxe ? » Monsieur Wang répondit : « J'ai entendu, il y a bien longtemps, que Maître Xue grâce à sa forme du dragon faisait trembler Tianjin de sa réputation. J'espérais avoir l'honneur d'en être initié ». Sans faire cas de la discussion, Monsieur Xue se leva en tendant le bras de façon inconsidérée, Monsieur Wang de lever sa main en percutant celle de Monsieur Xue mit se dernier en déséquilibre et le fit tomber sur le sol. Monsieur Xue, qui était lui-même loin d'être de frêle constitution, s'évada silencieusement dans ses pensées le temps d'un instant, songeant au calme et à l'élégance avec laquelle cet homme de corpulence chétive pouvait bouger son corps de manière si foudroyante. Une fois qu'il eut repris ses esprits Monsieur Xue s'écria : « Oncle Wang ! ». Puis s'adressa aux disciples présents : « C'est le Maître Wang Xiangzhai dont je vous ai tant parlé, venez tous vous prosterner, vite ! » Par la suite, introduit par Xue Dian, Monsieur Wang fit la connaissance de Li Jinglin, il resta vivre à Tianjin un moment et transmis son art. Par ailleurs, Monsieur Xue offrit chaque mois la moitié des recettes de l'école d'arts martiaux à Zhang Zhankui. Cette anecdote rentra dans le répertoire des histoires du monde des arts martiaux de Tianjin.

L'année 1929, Monsieur Wang à 44 ans. Sur l'invitation des messieurs Li Jinglin et Zhang Zhijiang, il accompagnera Zhang Zhankui à la « Grande Réunion des Arts Martiaux Chinois de Hangzhou » (le fameux tournoi *leitai* 擂台 de 1929 NDLR) et sera nommé arbitre à cette dernière. Il en profitera notamment pour répondre à l'invitation de son aîné à Shanghai, Monsieur Qian Guantang.



(Photo de groupe Hangzhou 1929)

Sur la photo se trouve :

Li Jinglin, Sun Lutang, Chu Minyi, Liu Chongjun, Yang Chengfu, Du Xinwu, Wu Jianquan, Liu Baichuan, Jiang Xinshan, Zhang Zhankui, Wang Yuansheng, Zhang Shaoseng, Jiang Guizhi, Gao Fengling, Shang Yunxiang, Zhang Xiulin, Deng Yunfeng, Ma Yutang, Xu Yusheng, Han Huachen, Huang Bainian, Liu Caichen, Yang Jizi, Wang Maoqi, Liu Enshou, Wu Enhou, Jin Jiafu, Sun Cunzhou, Gao Zhendong, Zuo Zhenying, Tong Zhongyi, Liu Gaosheng, Tian Zhaolin, Chu Guiting, Li Xingjie, Xiao Pinshan, Li Shuwen, Xie Dami, Chen Weiming, Liu Pixian, Ren Heshan, Tang Pengchao, Yao Fuchun, Wan Laisheng, Li Lijiu, Zhang Siqing, Geng Xiaguang, Zhu Xiatian, Li Ziyang, Fu Jianqiu, Hou Bingrui, Han Qichang, Zhao Daoxin, Wu Huixin, Cheng Yougong, Dou Laigeng, Chen Zu'an, Yang Mingqi, Zhu Guofu, Shi Yifeng, Liu Shanqing, Ren Huchen, Chen Mingzheng etc.

Une fois arrivé à Shanghai, Monsieur Wang fut accueilli par Monsieur Qian lequel organisa un banquet en son honneur. Monsieur Qian brûlait d'envie de découvrir la technique de Monsieur Wang, et demanda à ce dernier s'il pouvait « sentir sa force ». Monsieur Wang qui était bien plus âgé fit preuve de modestie devant l'invitation à l'échange avant de céder sous l'insistance de Monsieur Qian. Monsieur Wang de lui dire ainsi : « Puisque le jeune maître souhaite connaître la technique de son petit frère, celui-ci l'invite à s'asseoir dans le canapé derrière lui ». Qian esquissa un petit sourire sans croire un mot de ce que dit Wang, puis déploya un *benquan* (崩拳 coup de poing en *xingyiquan* NDLR) vers ce dernier qu'il intercepta de sa paume en faisant une légère pression sur l'avant-bras de Monsieur Qian, dans l'instant où Monsieur Wang relâcha la pression Monsieur Qian fut éjecté en arrière sur le canapé précédemment désigné. Monsieur Qian se releva serrant la main de Monsieur Wang et lui dit larmes aux yeux : « Je ne pensais pas que je puisse, dix ans après, retrouver de nouveau cette prestance, il y a donc une personne en mesure de transmettre l'art de nos prédécesseurs. J'en suis heureux et nostalgique à la fois ». Il invita Monsieur Wang à s'installer chez lui, puis organisa un banquet autour duquel de nombreuses personnalités du milieu des arts martiaux de Shanghai furent conviées. Sun Fuquan prit notamment part à la

fête. Parce que Monsieur Sun et Monsieur Wang étaient intimement proche de part leur origine de lignée, les experts présent invitèrent nos deux hommes à faire ensemble une démonstration de leur art. Monsieur Wang souri sans dire un mot... Zhao Daoxin qui fut également présent parmi les invités, se leva et dit : « Je vais jouer un peu avec Monsieur Sun (Monsieur Sun fut le disciple de Li Kuiyuan) ». Plus tard, la rumeur courait comme quoi Monsieur Wang et Monsieur Sun n'eurent pas de bonnes relations, il s'agissait en réalité d'une aberration qui ne fit que compliquer la situation. En raison de son grand âge Monsieur Sun était incapable de pouvoir supporter un échange avec Monsieur Wang. Epris d'admiration pour Monsieur Wang, Zhang Changxin pria Monsieur Qian de l'introduire afin de devenir un disciple et s'initier au *yiquan*. Monsieur Qian d'écrire alors quelques vers qui seront publiés dans le journal de Shanghai : « Le temple du Maître est entouré d'une muraille dont la hauteur caresse les cieux, mais l'homme vertueux en gravit le sommet pour pénétrer dans la salle d'étude ». C'est à ce moment là que Monsieur Wang fit la connaissance de Monsieur Wu Yihui 吴翼辉 originaire de la préfecture de Tieling, dans la province du Liaoning (Monsieur Wu fut également connu sous le nom de Wu Jihui 吴冀辉 et Wu Yiyun 吴翼军). Monsieur Wu fut un éminent expert du *xinyi liuhe* (心意六合) et de leur rencontre naquirent amitié et entraide mutuelle. Monsieur Wang déclara jadis : « J'ai parcouru des milliers de kilomètres en Chine, rendu visite à d'innombrables maitres, parmi eux seulement deux et demi compta pour moi : Xie Tiefu dans le Hunan, Fang Yongcang dans le Fujian, ainsi que Wu Yihui à Shanghai ». Monsieur Wang releva de nombreux défi durant la période où il enseignait son art à Shanghai, il ne perdit cependant aucun d'entre eux.

Cette même année, un champion mondial de boxe anglaise en catégorie poids léger, de nationalité hongroise, se trouvait à Shanghai où il supervisait l'enseignement de la boxe au sein de l'association du Mouvement de la Jeunesse Chrétienne Internationale de la ville. Parce qu'il eut défait de nombreux experts en arts martiaux chinois, il se permit d'un ton exagéré de déclarer en publique que l'art martial des Chinois n'était qu'une boxe de démonstration sans aucune valeur effective (l'expression retranscrit en chinois est litt. « Des fleurs à la place des poings et un jeu de jambes fantaisiste ») et qu'ils ne supporteraient même pas ne serait-ce qu'une simple frappe du poing. Les boxeurs Chinois, lesquels portaient déjà le poids de la réputation humiliante de « malades de l'Asie », furent envahis de honte devant leur incapacité technique à relever le défi. L'honneur revint à Monsieur Wang qui, bravant tous les dangers s'en alla défier le boxeur à mains nues. A peine les deux hommes étaient-ils face à face, qu'au premier contact éclair le brave boxeur prit une frappe qu'il l'éjecta à trois mètres en arrière se retrouvant allongé sur le dos à même le sol. Plus tard, à Londres, le boxeur fit paraître dans le « London Times » un article intitulé : « Ma rencontre avec les arts martiaux chinois ». L'article décrivait en détail sa défaite face à Monsieur Wang, dont on pouvait lire la phrase : « Je fus comme percuté par une décharge électrique ». Cette sensation l'avait profondément marqué. Suite à cette anecdotes, la réputation de Monsieur Wang prit davantage d'ampleur non seulement en Chine, mais également à l'étranger. A chaque fois que Monsieur Wang racontait cette histoire, il faisait l'éloge en long et en large de la sincérité et la détermination des Occidentaux, ces qualités sont en effet la clé de voute de l'esprit des arts martiaux, et nous ferions bien de s'en inspirer.

Le fameux professeur en médecine You Pengxi 尤彭熙, par l'intermédiaire de son confrère le célèbre docteur Jiang Yiping 江一平, rencontra Monsieur Wang à Shanghai et devenu son disciple. Monsieur You participa à la promotion du *yiquan* en développant sa branche sous le nom de « la force vide » (*kongjin* 空劲) réputé aussi pour être « la boxe de l'esprit de You Pengxi » (*shenquan youpengxi* 神拳尤彭熙). Monsieur You passa ses vieux jours en Californie où il jouissait d'une excellente réputation d'artiste martial et eut de nombreux élèves. Il quitta ce monde des suites d'une maladie aux Etats-Unis en 1983.

En 1930, Monsieur Wang est âgé de 45 ans et vit à Shanghai. Gao Zhendong, Zhao Daoxin, Zhang Entong, Han Xingqiao, Han Xingyuan, et le double champion de boxe anglaise et de *shuaijiao* (摔跤 lutte chinoise) Bu Enfu 卜恩富 devinrent tous les disciples de Monsieur Wang. Les frères Han furent présentés à Monsieur Wang par leur père, Monsieur Han Youzhi 韩友之, qui fut disciple de Li Cunyi et donc par conséquent dans la même lignée que Monsieur Wang. Il distingua notamment You Pengxi et Zhao Daoxin en tant qu'instructeur, cependant ces derniers agissaient sous l'autorité de Monsieur Wang pour transmettre son art. C'est à cette époque que furent appelés Han Xingqiao, Zhao Daoxin, Zhang Changxin et Gao Zhendong « les quatre grands disciples de fer ». Zhang Changxin a été champion du tournoi de boxe anglaise de la ville de Shanghai, et Zhao Daoxin finira troisième de la compétition des sports du pays dans la catégorie *sanshou* (散手 combat). Celui-ci, lorsqu'il était en poste d'instructeur d'arts martiaux au collège professionnel des impôts de Shanghai, vaincu avec une facilité consternante, alors qu'il était en pantoufle, le boxeur norvégien Anderson, également garde du corps de Song Ziwen. Monsieur Anderson, qui fut projeté à trois mètres en arrière tel un cerf-volant dont la corde aurait cassé, s'écria : « c'est magique, c'est magique ! ».

A cette époque, une certaine banque célèbre de Shanghai entendit parler de l'extraordinaire talent de Monsieur Wang dans l'art de la boxe et lui proposa d'investir dans la création d'une équipe de démonstration, ainsi dans le but de parcourir le monde et révéler le véritable art martial chinois à l'étranger et dans l'espoir de balayer la réputation de « malades de l'Asie » qui entachait le pays. Hélas, l'événement politique du 18 septembre 1931 (Incident de Mudken, ou Mandchourie, date à laquelle l'armée japonaise envahit la Chine par le nord NDRL), modifièrent ces projets qui furent abandonnés par la suite.

En 1935, Monsieur Wang à 50 ans et emmène avec lui ses trois disciples Bu Enfu, Han Xingqiao et Zhang Entong vivre dans le nord. Il s'installera un petit moment à Tianjin avant de rentrer dans son village natal, dans le district de Shen, où il entrainera ses disciples et continuera ses recherches dans l'art martial. Selon les souvenirs de Zhang Entong, les entraînements dans le district de Shen furent extrêmement pénibles et difficiles ainsi que les exigences de Monsieur Wang étaient sévères au point que l'idée de partir sans se retourner lui traversa l'esprit tellement la douleur qu'il ressentait dans tout son corps après la pratique du *zhanzhuang* devenait insupportable. Durant les après-midi d'été après la sieste, chacun

emportait un coq avec lui, puis ils allèrent s'abriter à l'ombre sous un grand arbre pour observer les coqs combattre et saisir le sens de la posture « le coq déploie ses ails » (jimao *zhanchi* 鸡毛展翅). Pendant la pratique de la marche (*mocabu* 摩察步), Monsieur Wang leur imposait de porter des pantoufles.

En 1950, Zhang Entong fit un match de lutte à Tianjin contre le champion national en poids lourd, Monsieur Zhang Kuiyuan 张奎元. Ce dernier était d'une corpulence robuste et, en plus d'avoir une taille de mains et de pieds considérables, il avait une force des bras hors du commun. Zhang Entong quant à lui fut d'une taille relativement petite. Durant l'échange, Zhang Entong d'un mouvement explosif envoya la main pour agripper son adversaire et le projeta au sol. Après sa défaite, Zhang Kuiyuan fit route jusqu'au quartier de Beidongyuan à Beijing et se prosterna devant Monsieur Wang en frappant du front sur le sol. Il entrera dans l'école parmi les disciples de Monsieur Wang une fois qu'il eut dévoilé son origine et son identité.

L'année 1937, Monsieur est âgé de 52 ans. En réponse à l'invitation des messieurs Zhang Bi 张壁 et Qi Zhenlin 齐振林 il se rend à Beijing où il résidera, et enseignera son yiquan à l'institut des sports de Sicun avant d'entamer la rédaction d'un ouvrage portant sur la recherche de l'essence des arts martiaux chinois. Sous les recommandations de Zhang Bi il tentera notamment de réformer le système classique et traditionnel de transmission entre maîtres et disciples, d'abolir la pratique des enchaînements, de mettre l'accent sur une méthode d'entraînement scientifique et de dévoiler au monde de la boxe les secrets de la pratique du *zhanzhuang*. En 1929, l'ouvrage « *yiquan zhengui* 意拳正轨 » (la Voie correcte du yiquan), (dont une version fut réédité en 1983 à Hong Kong aux éditions Qinlin par Monsieur Li Ying'ang 李英昂) jette les bases d'une théorie visant à débarrasser l'art martial chinois de son mysticisme et de libérer la pensée. L'ouvrage sera achevé sous le nom de « *dachengquan lun* 大成拳论 » (*traité de dachengquan*). Il n'hésitera pas à lancer publiquement dans les journaux que l'art de la boxe chinoise est en train de perdre son caractère martial en raison du désintéressement des pratiquants pour le combat réel au profit de la pratique des enchaînements. Davantage de détails sont également écrits dans l'ouvrage publié par Wang Xuanjie 王选杰 aux éditions « perspectives de Chine » (*zhongguo zhanwang* 展望 1986) et qui s'intitule « *Wang Xiangzhai yu dachengquan* » (王芗斋与大成拳).

La relation qu'entretenait Monsieur Wang avec le disciple de Li Cunyi, Shang Yunxiang fut la plus intime. Bien que Shang Yunxiang soit légèrement plus âgé que Monsieur Wang, il appelait ce dernier « mon oncle ». Tous deux s'appréciaient beaucoup et folâtraient ensemble comme des frères. Shang Yunxiang vivait au temple Huoshen dans le district Dongcheng de Beijing et s'entraîna aux techniques de boxe dans la grande salle avec Monsieur Wang lorsque celui-ci lui rendait visite. Une fois, alors qu'ils s'entraînaient, Monsieur Wang de mettre la pression avec ses mains sur le corps de Shang Yunxiang et d'une poussée le fit voltiger en l'air. Sa tête et ses épaules traversèrent le faux-plafond avant qu'il ne retombe sur le sol. Tous les deux se regardèrent avec de grands yeux écarquillés, complètement stupéfait par ce qu'il venait de se passer. En se relevant Shang Yunxiang lui dit : « Vas-y encore une

fois mon oncle ». Monsieur Wang lui répondit alors : « Si je réessaye volontairement cela veut dire que j'utilise l'intention, or j'ai bien peur de ne pouvoir y arriver comme cela ». En effet, Guo Yunshen lui disait souvent : « forme et intention, tout est faux, quand le mouvement devient involontaire la technique est alors incroyable ». Monsieur Wang lui précisa donc que si il tentait de nouveau en faisant exprès ça ne marcherait pas. Plus tard, Monsieur Wang déclara à ses élèves : « Shang Yunxiang est mille fois plus puissant que vous. Sa structure est beaucoup plus ample et gonflé que la votre ». Il disait aussi : « La force de Shang Yunxiang est à la fois aussi épaisse qu'une grande jarre d'eau, et aussi fine qu'un petit doigt. Notre force à nous n'est ni plus épaisse ni plus fine qu'un simple bol de riz ».

Durant cette période, le fameux Hong Lianshun 洪连顺, lequel fut notamment un disciple de la deuxième génération après Zhang Zhankui, se trouvait à Beijing à la recherche de disciple. C'était un colosse robuste et la force de ses bras dépassait largement la norme. Il pouvait d'une frappe de la paume briser en morceaux de grosses briques qui provenaient des remparts. Après avoir entendu la réputation de Monsieur de Wang, il s'en alla le voir brûlant d'envie à l'idée de se mesurer avec lui, et Monsieur Wang d'accepter l'invitation avec sourire. Monsieur Hong attaqua violemment d'un *pizhang* (劈掌 frappe du tranchant de la paume) sur Monsieur Wang qui bloqua l'attaque en levant la main d'un coup sec et explosif, ce qui eut pour effet d'éjecter Monsieur Hong sur le canapé qui se trouvait derrière lui. Celui-ci, étendu sur le sofa, regarda Monsieur Wang d'un air ébahi, sans comprendre ce qui avait bien pu l'éjecter de la sorte. Monsieur Wang de lui dire : « Bon, je ne considère pas que tu as perdu cette fois, relève-toi donc qu'on essaye à nouveau ! Que je te renvoie au même endroit. » Monsieur Hong n'eut alors plus autant confiance en lui, il s'efforçait d'esquiver à gauche à droite afin de ne pas se rapprocher du canapé. Il racontera plus tard à ses élèves : « A cet instant précis, je n'avais plus qu'une seule préoccupation en tête, qu'il m'envoie n'importe où pourvu que ce ne soit pas sur ce canapé ! ». Monsieur Wang de lever les deux mains devant, les faisant tourner à gauche à droite d'un pas ferme et précis, contraignant Monsieur Hong à prendre une position qui lui permit de saisir l'instant favorable et dans une soudaine sortie de force l'envoyer à nouveau sur le canapé. Cette fois-ci, la violence du *fali* (发力 sortie de force) brisa les épaisses poutres en bois qui se trouvaient sous le canapé. Ainsi tel fut le niveau de Monsieur Wang. Peu importe l'endroit qu'il désignait, après s'être fait frapper la personne tombait exactement à l'endroit où il avait décidé tel un exercice de tir sur cible. A la différence près que le fusil et la cible sont des objets inactifs qu'il est possible d'ajuster selon son bon vouloir. En revanche, cela n'a plus rien à voir lorsqu'il s'agit d'un être humain, et d'autant plus quand c'est un ennemi avec lequel il est impossible de coopérer. On peut dire qu'il s'agit ici véritablement d'un sublime et divin niveau dans l'art de la boxe.

Monsieur Wang jadis enseignait à ses disciples : « Premièrement, lorsqu'on frappe quelqu'un en *dachengquan*, avant de chercher à frapper le centre, il faut se demander si son propre corps est droit ou non. Deuxièmement, le résultat après avoir frappé quelqu'un doit procurer à la personne qui reçoit le coup une sensation agréable, une impression de n'avoir jamais rien ressenti de comparable auparavant, allant même jusqu'à vous prier de la frapper à nouveau

afin de goûter encore cette saveur étrange... Qui donc peu bien croire qu'un coup puisse procurer des sensations agréables ? Quel genre d'imbécile souhaiterait volontairement encaisser des coups ? C'est pourtant le degré dans l'art que Monsieur Wang avait atteint. Il maîtrisait la direction et la quantité de sa force avec une extrême précision. Si d'une seule frappe lourde il pouvait tuer quelqu'un, ses frappes légères furent toutefois sans douleur et laissaient la personne dans un mystérieux état d'incompréhension. Monsieur Hong se prosterna à ses pieds, insistant pour que Monsieur Wang accepte qu'il réside chez lui pour l'initier. Il amènera tous ses disciples se prosterner devant Monsieur Wang dans le but que ce dernier les entraîne au *zhanzhuang*. Parmi ses nouveaux disciples, son futur successeur Yao Zongxun 姚宗勋 ainsi que Li Yongzong 李永宗 connu pour avoir infligé une défaite en boxe à mains nues au maître lancier et seigneur de guerre de Beijing Fu Shuangyin 富双英

Monsieur Wang disait souvent : « Si quelqu'un veut m'attaquer, le mieux c'est de ne pas me le dire et de m'attaquer par surprise dans mon dos, histoire de voir comment je réagis ». Un jour, alors que le pratiquant de *taijiquan* Li Bogui 李伯规 gaillard d'un mètre quatre-vingt pour cent kilos à la force interne exceptionnelle de par ses nombreuses années d'entraînement au *zhanzhuang*, était en train de passer le balai, se trouva justement dans le dos de Monsieur Wang. Une idée lui traversa l'esprit de l'attaquer et, tout juste étant sur le point de le toucher son dos, il vit clairement le mouvement de la tête, des mains et des appuis de Monsieur Wang se retourner d'un coup sec dans une posture stable de *jijizhuang* (技击桩 posture de combat) où tout se corps est stimulé et sollicité. Li Bogui fut alors lancé de manière fulgurante sur un lit qui se trouvait derrière. Les personnes présentes ce jour-là furent restées bouche bée devant l'action, il fallait vraiment voir ça de ses propres yeux. A ce propos Monsieur Wang disait : « Il ne faut pas fabriquer ni se faire d'image préconçue, laissez se produire inopinément, et vous verrez que votre sensibilité en sera décuplé, vous explosez au moindre contact ».

En 1939, Monsieur Wang à 54 ans. Il enseigne désormais au jardin des Hutong (胡同 étroites ruelles pékinoises, jadis considérées comme résidences aisées et habitées par des familles impériales, des nobles, ou des commerçants dont chaque habitation emmurée possède une cour carrée NDLR) de Jinyu dans le district de Dongcheng à Beijing. Les élèves étant devenus trop nombreux dans le cours de combat, il déplaça dans un premier temps ce dernier dans les Hutong de Dayang Yiping, du côté du district de Dongdan, puis dans les Hutong de Gongxian dans le district de Dongsu. Afin de promouvoir à une boxe authentique, il publia une annonce dans le quotidien « shibao » dans laquelle il invitait cordialement tous les experts de tous horizons à venir dans les Hutong de Gongxian pour discuter de la façon dont devait se développer la boxe. Il était ouvert à toutes suggestions et souhaitait joindre les efforts de chacun pour avancer dans le développement des arts martiaux chinois. De nombreux experts représentant de divers courants se déplacèrent jusqu'au Hutong. Dans le cas où un expert souhaitait se mesurer, quatre disciples furent ainsi spécialement désignés pour relever les défis à savoir Zhou Ziyang, Hong Lianshun, Han Xingqiao et Yao Zongxun. Parmi les personnes qui croisèrent les mains avec nos quatre disciples, aucun ne repartit sans être convaincu des

arguments. A partir de ce moment-là que le *yiquan* devint une nouvelle tendance de boxe à Beijing. Monsieur Zhang Yusheng avait en effet attribué le terme de « grande synthèse (大成 *dacheng*) » à la boxe de Monsieur Wang, faisant ainsi allusion au fait que ce dernier réunissait les apports de différents arts qu'il rencontra dans sa vie, et prit ainsi le nom de « *dachengquan* ». Malgré que ce ne fut pas la volonté originelle de Monsieur Wang que d'appeler son art ainsi, ce dernier ne fut, à l'époque, pas en mesure de refuser et accepta donc le nom de « *dachengquan* » lequel est parvenu jusqu'à nos jours traversant les générations. Monsieur Wang disait jadis à ses disciples : « La science de la boxe n'a pas de limite, qui peut donc prétendre à en réunir le meilleur et l'élever au plus au niveau ? ». Une phrase de son « traité du *dachengquan* » précise notamment : « J'en ai le plus profond désir (d'arriver au « grand accomplissement NDLR), mais j'en suis incapable ». Voici pourquoi le *yiquan* est aussi connu sous le nom de *dachengquan*.

Durant l'année 1940, Monsieur Wang est âgé de 55 ans et le Japon organisa la grande compétition d'arts martiaux d'Asie à Tokyo cette même année. La Chine est invitée à prendre part à l'événement ainsi que Monsieur Wang, qui fut spécialement invité via Wu Tianxi 武田熙 consultant au nouveau gouvernement de Nanjing. Wang Jingwei 汪精卫 (homme politique Chinois qui forma un gouvernement de collaboration avec l'Empire du Japon NDLR) était l'organisateur du groupe de démonstration et Ma Liang 马良 le représentant. Monsieur Wang déclara : « C'est la délégation gouvernementale du fils de l'Empereur ». Alors il prit l'excuse d'être tomber malade afin de décliner poliment l'invitation, tout en précisant à Wu Tianxi qu'il souhaitait la bienvenue en Chine à l'équipe d'arts martiaux japonaise, afin que les équipes des deux pays puissent échanger leurs expériences. Le représentant de l'équipe, Ma Liang, une fois au Japon, les experts japonais lui dirent qu'en raison du fait que Wang Xiangzhai n'était pas venue, les japonais ne considéraient pas cette équipe comme représentative de la Chine. Sur quoi, des experts japonais tels que le judoka et spécialiste du kendo Kenichi Sawai, ainsi que Watanabe, Hino, Harada etc. Soulignons qu'aucun ne rentra dans son pays sans avoir essuyé une défaite.

Lorsque Kenichi Sawai vint rendre visite à Monsieur Wang, celui-ci habitait au « couloir des dix mille caractères » à Zhongnanhai (le lieu abrite aujourd'hui le siège du gouvernement de la RPC, et se présente comme une « nouvelle Cité interdite » NDLR). Monsieur Wang se trouvait justement dans la cours en train de balayer avec son balai de bambou lorsque Kenichi Sawai entra et lui dit : « Est-ce que Monsieur Wang Xiangzhai est là ? » Monsieur Wang souhaitant décliner la rencontre se fit passer pour quelqu'un d'autre et lui répondit que la personne qu'il cherchait s'était absentée. Kenichi Sawai décida donc de l'attendre, devant un Monsieur Wang qui n'avait guère d'autre choix que de l'inviter à s'asseoir à l'intérieur. Kenichi Sawai lui posa la question suivant : « Toi aussi tu pratique la boxe ? » Monsieur Wang de répondre : « juste un peu ». Sawai : « Ca te dis qu'on essaye ? » Et Monsieur Wang : « Bien sûr » Kenichi Sawai d'avancer en garde de judo afin d'agripper les bras de Monsieur Wang et le projeter. A la grande surprise de Kenichi Sawai, Monsieur Wang leva les deux mains vers lui en interceptant ses bras, puis d'une subtile pression le fit s'agenouiller sur le

sol. Et Kenichi Sawai de poser la question à un Monsieur Wang rayonnant de vitalité le regard brillant : « Vous êtes Monsieur Wang n'est-ce pas ? » Monsieur Wang d'incliner la tête esquissant un discret sourire. Kenichi Sawai se releva puis le salua en inclinant le buste et dit : « Est-il possible d'essayer à nouveau ? » Monsieur Wang : « Bien sûr ».

Dans son livre publié en 1976 et lequel s'intitule « *taikiken* (太気拳), méthode de boxe chinoise pour le combat réel », Kenichi Sawai raconte : « A cette époque j'étais 5^{ème} Dan de judo, 4^{ème} de kendo, j'avais l'impétuosité de la jeunesse et beaucoup de confiance en moi. J'ai saisi les poignets de Monsieur Wang dans le but de le faire chuter, en vain. Je saisi de nouveau sa manche gauche et le pan intérieure droit de sa robe pour l'étrangler une fois au sol, mais ce fut de nouveau un échec. Monsieur Wang me demanda : « Vous avez bien saisi ? » Dans l'instant où je répondis « oui », mes mains perdirent complètement le contrôle et je fus projeté je ne sais de quelle sorte, à tel point que je lui ai redemandé de me le refaire encore et encore. Le résultat fut similaire. J'avais la sensation d'avoir été touché dans la région du cœur, bien sûr les frappes étaient légères mais la douleur fut comme prendre une décharge électrique avec la sensation que mon cœur vacillait sous le choc de cette dernière. Quelle vibration étrange c'était, et cette peur qui m'envahissait... Aujourd'hui encore ce souvenir est resté gravé dans ma mémoire. Malgré tout, je ne puis me faire à l'idée de perdre, et l'invita à se mesurer à l'épée. J'avais en tête de vouloir gagner à l'escrime. J'agrippai mon *shinai* (竹筭 sabre de bambou utilisé au kendo NDLR) et Monsieur Wang prit un bâton de bois court. Je tranchai féroce et piqué sans pitié, utilisant toute mon énergie dans des techniques insoupçonnées, mais Monsieur Wang gagnait à chaque coup. Après l'échange, Monsieur Wang me donna une leçon : « Épée ou bâton, ce n'est que le prolongement du bras ».

Hino, sixième Dan de judo de la 1420^{ème} unité des forces de combat dans l'armée du Japon et instructeur militaire, entendu dire que Kenichi Sawai avait perdu face à un vieux tout frêle, et se disait qu'il devait bien y avoir une raison ! Il pensait peut-être qu'il s'agissait de vieux tour de magie noire ou quelque chose dans le genre. Il proposa un rendez-vous à Monsieur Wang qui lui répondit en disant de se rendre dans le district de Xicheng, au numéro de 14 de la Hutong Che, chez Monsieur Yao Zongxun. Ce jour-là, Monsieur Wang était chez Yao Zongxun discutant de peinture avec le Vieux Qi Baishi (齐白石 célèbre et remarquable artiste peintre NDLR) tout en attendant Hino. Soudain, quelqu'un poussa la porte d'entrée. Une personne avec un physique athlétique en uniforme militaire, suivit d'un soldat japonais portant dans les bras un coq blanc, il s'agissait bien d'Hino. A en voir la position, Wang Xiangzhai ne savait pas « quel genre de médicament se trouvait dans la calebasse de l'invité ». Hino demanda alors : « Qui est Monsieur Wang ? », « c'est moi » répondit Xiangzhai. Puis ce dernier, affichant un léger sourire demanda pointant du doigt le coq blanc : « Et ça, qu'est-ce que c'est ? » Hino de répondre à côté : « Je vous prie de m'excuser, je voudrais toucher le corps de Monsieur Wang ». Celui-ci, qui comprenait de moins en moins lui répondit : « Et bien, faites comme chez vous ! » Hino pelota le corps de Monsieur Wang dans tous les sens avant de conclure : « Bon ça va, il n'y a pas d'appareil électrique caché là-dessous... » Monsieur Wang de rire aux éclats : « Hahaha ! Je ne suis pas un magicien, et

qu'est-ce que j'en ferai de ces joujoux hein ? » Hino ne releva pas, arracha le coq blanc des bras de son soldat, dégaina son sabre et fit glisser la lame sur le cou du coq. Hino dessina sur le sol un cercle avec le sang du coq qui se déversa lentement, et s'adressa à un Wang Xiangzhai qui n'y comprenait vraiment plus rien : « ça c'est mon côté, ça c'est le tien, nous allons nous mesurer dans ce cercle ».

Monsieur Wang comprit enfin que son opposant faisait un rituel de magie noire pour sa boxe. Il éclata de rire le regard vers le ciel et lui dit : « Bon, t'es venu pour te mesurer ou faire une bataille d'esprits ? » Hino ne calcula pas un brin Monsieur Wang, et lui dit en commençant à devenir furieux : « Si tu continue à tergiverser de la sorte, le sang du coq va perdre de son efficacité ! » Monsieur Wang resserra sa longue robe traditionnelle chinoise et entra dans le cercle. A cet instant même Hino d'un cri sourd agrippa de ses deux mains les poignets de Monsieur Wang, au moment où ils furent en contact, Hino fut projeté en arrière contre un arbre qui se trouvait au milieu de la cour. Inanimé durant un instant suite à la chute, dès qu'il eut repris ses esprits il se releva d'un coup attrapant de nouveau le poignet de Monsieur Wang et dit : « C'est là toute la force de Monsieur Wang ? » Celui-ci de rétorquer : « Force ou pas force peu importe, à partir d'un certain niveau, celle-ci suit l'élan du cœur ». Hino de s'exclamer : « Monsieur Wang est vraiment un dieu de la boxe ! » Et Monsieur Wang de répondre à nouveau : « Je suis une personne extrêmement ordinaire, en Chine, il y a encore d'innombrable pratiquants encore meilleurs que moi. Si les bons ne se montrent pas, c'est que ce n'est pas encore le moment. »

Qi Baishi, qui assista à la scène, fut tellement touché qu'il leva son pouce en l'air et murmura à l'oreille de Monsieur Wang : « Tu as libéré les Chinois de leur ressentiment ! » De retour dans sa maison Qi Baishi composa un poème sur le combat auquel il venait d'assister.

Il ne se passa pas quelques jours après la défaite d'Hino, qu'un autre boxeur japonais dont l'identité était nord-coréenne et au nom de Watanabe souhaitait se mesurer avec Monsieur Wang. Cependant, il décida malicieusement la date du jour d'anniversaire de Monsieur Wang et, qui plus est, avait exigé que cela se passe spécialement devant la porte d'entrée de chez lui. Le jour venu, Monsieur Wang et Watanabe se retrouvèrent au lieu dit entourés de journalistes et d'une foule de gens qui les escortaient. Watanabe, vêtu d'une tenue de style bushido classique et d'une grosse ceinture en cuire qui lui faisait le tour de la taille, affichait du haut de son mètre quatre vingt et de sa large poitrine poilue, un sourire bien sinistre. Dans l'instant où Monsieur Wang le salua cordialement de son poing droit dans sa paume gauche : « Je vous en prie » Watanabe s'était déjà avancé. Monsieur Wang voyant une frappe direct du poing se rapprocher de lui, il tendit le bras en coupant la ligne transversalement et d'une frappe sèche envoya voler Watanabe contre un sophora du japon (variété d'arbre qui malgré son nom est en

réalité originaire de Chine NDLR). Il resta un court instant dos contre l'arbre puis glissa sur le sol l'air complètement déboussolé, la parole coupée. A ce moment là, les journalistes s'empressèrent de venir immortaliser ce délicieux moment dans leurs appareils photo.

A cette époque, l'espionne japonaise Yoshiko Kawashi (princesse mandchoue élevée au Japon elle fut espionne au service de l'armée japonaise du Guandong et du Mandchoukouo durant la Seconde Guerre mondiale. Elle fut exécutée par la justice chinoise à l'âge de 40 ans en 1948 à Beijing NDLR) eut vent des exploits de Monsieur Wang, et prit rendez-vous avec lui dans un pavillon de la résidence de Zhongnanhai. Lors de leur rencontre, les Japonais se tenaient chacun dans une posture imposante comme pour faire pression, ainsi qu'ils s'alignaient de manière à être opérationnelle au moindre danger. Monsieur Wang quant à lui affichait une allure calme et posée. Au moment où Monsieur Wang leva sa tasse de thé, Bai Jin le garde du corps de Yoshiko Kawashi frappa violemment Monsieur Wang d'un coup de poing au visage. Celui-ci sans quitter sa chaise, leva sa main droite en la vrillant et la faisant vibrer, et fit décoller ce colosse de Bai Jin à trois mètres avant qu'il ne retombe sur le sol. Dans l'action, l'eau bouillante de la tasse de Wang Xiangzhai jaillit droit vers le haut et, dans un mouvement d'une rapidité extrême il réussit à récupérer l'eau in extremis dans sa tasse avant qu'elle ne retombe sur le sol. Le teint de Yoshiko Kawashi devint pâle face à la scène à laquelle elle était en train d'assister.

Ainsi, Hino et compagnie essayèrent tous une défaite les uns après les autres, ce qui aura pour résultat d'ébranler tout le milieu militaire japonais et ce jusqu'au plus haut grade. L'unité militaire en place à Beijing déclara : « Ces défaites sont pour nous la plus grande humiliation, nous n'en admettons pas une de plus, même si c'est au prix d'en sacrifier un de nos maîtres. Il nous faut relancer un défi pour récupérer notre honneur ». Peu après, les Japonais envoyèrent le 6^{ème} Dan de judo qui participa notamment au 11^{ème} Jeux Olympiques de 1936, Ichiro Hatta. Ce dernier donna rendez-vous à Monsieur Wang au restaurant « Jishilin » de la place du marché de Dong'an. Puis le disciple de Monsieur Wang, Wang Shaolan 王少兰 de s'inquiéter : « Maître, Ichiro semble déterminé à arracher la victoire, si jamais il gagne il en est ainsi, mais si jamais il perd, serait-il possible qu'ils nous envoient leurs troupes militaires ? » Sans hésitation, Monsieur Wang lui répondit : « Les anciens disaient juste à ce propos : comment menacer une civilisation de mort si celle-ci n'en a point la crainte (de la mort NDLR). Shaolan, si je reste là à penser à ma propre sécurité, c'est l'esprit de tout les Chinois qui sera perdu ». Le corps entier rempli de courage, Monsieur Wang arriva à l'heure au rendez-vous. Ichiro Hatta était aussi d'une stature imposante, des yeux brillants et une cage thoracique rempli de détermination. L'échange commença après les présentations et de cordiales salutations. Dans cette salle à la décoration particulièrement esthétique, Ichiro sortit des sortes de griffes en acier à dix doigts puis fonça droit sur Monsieur Wang, visant le col de sa robe et sa manche. D'un rapide déplacement latéral Wang Xiangzhai tourna autour du corps de Ichiro puis, une fois dans son dos le frappa transversalement avec tout l'avant-bras et l'éjecta sur le sol. Ichiro se releva immédiatement se déployant encore une fois droit sur Wang Xiangzhai lequel, absorbant d'abord la lancée de son opposant d'un pas explosif en

arrière, le propulsa ensuite en l'air à un mètre du sol. Ichiro toucha presque le lustre de sa tête avant de retomber sur la table basse derrière lui. Dans la pièce retentit alors le fracas du service à thé se brisant sous les fesses d'Ichiro. Ce dernier furieux, s'emporta sous le coup de l'humiliation et agrippa les deux mains que Wang Xiangzhai lui tendit, celui-ci réagit immédiatement en se relâchant intégralement puis enroula ses deux poignets vers l'intérieure alors que son corps entier, dans un mouvement contraire vers l'avant, vint percuter Ichiro. On entendit alors comme un battement de tambour et Ichiro voltigea contre le mur avant de retomber sur le tapis. Sous la violence du choc, même les peintures à l'huile de style occidental qui furent accrochées sur le mur tombèrent sur le sol. Ichiro de marmonner dans sa barbe : « Les arts martiaux chinois... sont vraiment prodigieux ! ». Parmi les autres experts Japonais ayant été vaincu par Monsieur Wang il y avait également Usami.

Tout au long des années 1940, Monsieur Wang et son disciple de la première génération Yao Zongxun, mirent tous leurs efforts en commun pour un développement qui deviendra l'âge d'or du *yiquan*.

En 1945, après les événements du « 15 août » (八一五 capitulation de l'armée japonaise NDLR), tous les jours à l'aube, Monsieur Wang va se balader au temple bouddhiste Tai. Ce qui était au courant allèrent retrouver Monsieur Wang pour pratiquer le *zhanzhuang* avec lui. Le nombre d'élèves augmenta ainsi graduellement, à tel point qu'en 1947 il fut de la responsabilité de Wang Shaolan, Qing Chongshan, Hu Yaozhen, Chen Haiting, Sun Wenting, Li Jianyu, Yu Yongniang etc. de mettre en place au pavillon Dongnan du temple Tai (aujourd'hui la place culturel des travailleurs socialistes) l'association de recherche de l'art de la boxe chinoise. Le président de cette association fut Wang Xiangzhai lui-même, et l'accent fut essentiellement porté sur la méthode qui consiste à guider l'esprit par l'idée, concept caractéristique de la théorie du *zhanzhuang* du *dachengquan*. Durant chaque matin qui suivit, le nombre d'adepte dépassait ainsi la centaine. Au départ, de nombreuses personnes furent sceptiques quant aux capacités du *zhanzhuang* à renforcer le corps ou guérir des maladies, certains disaient même : « Ces gens-là (pointant du doigt les pratiquants de *zhanzhuang*), n'ont vraiment rien à faire » ou d'autres non sans humour : « C'est parce que Wang Xiangzhai a le pouvoir de les immobiliser, il leur a jeter un sort ». Toutefois, parmi tous ces gens qui assistaient aux entraînements de l'extérieure, tous n'étaient pas des imbéciles. Devant les témoignages de ceux qui avaient eu l'expérience de cette pratique, le nombre d'élèves augmentait davantage. Le *zhanzhuang* avait d'excellents résultats sur les personnes souffrantes de maladies chroniques que la médecine générale ne pouvait guérir. Conscient des bienfaits thérapeutiques que pouvaient apporter sa méthode du *zhanzhuang*, Wang Xiangzhai mit en place un cours spécifique, et c'est ainsi que débuta l'histoire du développement du *zhanzhuang* thérapeutique à Beijing.

En 1949, Monsieur Wang à 60 ans. Suite à la libération de Beijing (victoire des communistes et proclamation de la République Populaire de Chine, les dirigeants communistes s'installent alors à Zhongnanhai en 1949 NDLR), l'association de Monsieur Wang au temple Tai dû s'arrêter. Monsieur Wang et ses disciples déplacèrent les entraînements au parc Zhongshan, juste devant le jardin aux fleurs Tanghuawu, en hiver, et dans un bois derrière le fleuve au nord-ouest de la ville en été. A cette époque fut essentiellement enseigné le *zhanzhuang* thérapeutique, très peu reçurent une formation au combat.

En 1950, le réputé maréchal Zhu De 朱德 prit la présidence de la fédération des sports de Chine ainsi que le camarade Liao Tongzhi 廖承志 de prendre la direction de la section des arts martiaux chinois. Agé de 65 ans, Monsieur Wang seconda Liao Tongzhi dans les activités d'arts martiaux. Monsieur Wang y consacra toute son attention avec sincérité et sa participation fut particulièrement fructueuse. Ainsi fut organisé la compétition des sports de la nation socialiste à Beijing dans laquelle participa des équipes représentantes de l'ex-URSS, la Bulgarie, la Pologne, la Roumanie mais aussi du gymnasium de Beijing. Pour la cérémonie de clôture était prévue une rencontre de boxe anglaise et d'arts martiaux chinois, Monsieur Zhu, Liao et Wang furent sollicité pour son organisation. La boxe anglaise était d'une violence spectaculaire, le boxeur Hongrois Noel Watts remporta le titre avec une ténacité hors du commun. Cependant, suite aux démonstrations d'arts martiaux chinois lesquelles furent d'ailleurs applaudis avec enthousiasme par le publique, le boxeur hongrois demanda à Monsieur Zhu qu'elle était la valeur réelle de la boxe chinoise. Monsieur Wang qui était à côté proposa alors au boxeur de lui montrer. Durant l'échange, ce jeune trentenaire et champion de boxe fut secoué en l'air par ce petit vieux Chinois qui semblait tout frêle. Puis resta un instant plaqué au sol, sous le choc. Toute la foule se leva en acclamant et brandissant le drapeau rouge aux cinq étoiles jaunes de la Nouvelle Chine.

Au soir de sa vie, Monsieur Wang se concentra essentiellement à la recherche des méthodes curatives et thérapeutiques du *zhanzhuang* et découvrit par sa propre expérience qu'il y avait là un formidable moyen de prolonger la vie. Beaucoup de patients suivirent ainsi son enseignement, sans qu'il n'y ait, grâce à sa pédagogie et sous sa direction, aucun symptôme d'effets secondaires. Monsieur Wang pointer le fait que : « Si l'intérieure est vide, l'extérieure est énergique et plein de force. Il s'agit du principe de base du travail de l'immobilité. Dureté et souplesse (*gangrou* 刚柔), vide et plénitude (*xushi* 虚实), mouvement et quiétude (*dongjing* 动静), relâchement et contraction (*songjin* 松紧), toutes ces notions s'imbriquent entre-elles pour manifester l'action complexe qu'est ce fameux principe ».

En 1955, Monsieur Wang habite au numéro 21 de la résidence Dongbei, non loin de la fabrique de céramique du district de Hepingmen. En compagnie du professeur Shen Qiwu et

du docteur Yu Yongnian, ces derniers mirent en place les vingt quatre postures curatives. Ils finaliseront également le manuscrit qui deviendra l'ouvrage « Les apports de l'étude de la boxe (*xiquan yide* 习拳一得)», le « le traité du *dachengquan* » ainsi que « Le pivot central de la Voie de la boxe (*quandao zhongshu* 拳道中枢)»

En 1958, Monsieur Wang est âgé de 73 ans. En réponse à l'invitation de l'académie de recherche de médecine traditionnelle chinoise de l'hôpital de Guanganmen de Beijing, Monsieur Wang enseigna y enseigna sa méthode des postures curatives et thérapeutiques afin de contribuer à la guérison des maladies chroniques et ainsi aider le peuple Chinois à recouvrir la santé. Cependant, Monsieur Wang a toujours insisté pour que sa méthode conserve le nom de « *zhanzhuang* » et non de « *qigong* 气功». C'est pour cela que par la suite très peu de pratiquants de qigong rentrèrent en contact avec l'école de Wang Xiangzhai.

1961, Monsieur Wang à 75 ans. Le directeur du département sanitaire de la province de Hebei, Monsieur Duan Huixuan 段惠轩 eut vent de Monsieur Wang et invita ce dernier à une conférence à l'hôpital de Baoding en 1962. Lors de celle-ci, dont le sujet fut centré sur le qigong, Monsieur Wang fit la démonstration de ses « danses libres », notamment « chevaucher en écoutant le vent » (*lema tingfeng wu* 勒马听风舞), ainsi que des *fali* et autres mouvements explosifs. Le parquet en bois de la salle de conférence trembla au point d'en laisser le publique sans voix. Quand celui-ci demanda au directeur Duan d'où est-ce que Monsieur Wang venait, le directeur de répondre : « Je l'ai récupéré parmi les ordures de Beijing ». Monsieur Wang esquissa un sourire sans répondre.

Le 12 juillet 1963, Monsieur Wang Xiangzhai quitte ce monde à l'âge de 78 ans des suites d'une maladie à Tianjin. Il laissa derrière lui une recherche de toute une vie sur la pratique du *zhanzhuang*, laquelle est synthétisé dans les ouvrages « Le pivot central de la voie de la boxe », « La voie correcte du *yiquan* », « *Le traité du dachengquan* » etc. Il aura consacré toute sa vie à l'art du combat, mais aussi à celui de conserver sa santé. Monsieur Wang n'est pas seulement grand personnage digne représentant de l'art martial chinois moderne, c'est aussi un révolutionnaire, un réformateur, un théoricien de la science de la boxe connu dans le monde entier. Toute sa vie durant il lutta, sans jamais ménager ses efforts. Dans son livre « traité du *dachengquan* » il dit ce que personne n'osa dire, exposa ce que personne d'autre n'osa exposer sur les dérives de l'art martial. Parfois sur un ton extrême, mais toujours avec sincérité pour protéger la voie de la boxe qu'il aimait tant : « Peu importe d'être moqué ou insulté, quelque soit les conséquences j'irai jusqu'au bout de mes idées ».

C'était un patriote, il a su conserver l'honneur de son ethnie, sans jamais se faire acheter par l'ennemi. Il ne se soumettait ni à la force ni à la violence. Un grand Maître de l'art martial chinois. D'après Monsieur Wang : « L'art de la boxe, ce n'est pas qu'une affaire de donner un coup ou un coup de pied, ni une recette du genre je mets trois coups j'en défends deux, encore moins une succession d'enchaînements... L'art de la boxe, il prend racine au fond du cœur, s'exprime à partir de celui-ci en étant présent partout et disponible à n'importe quel moment ».

« Le grand mouvement n'est pas mieux que le petit mouvement, le petit mouvement n'est pas mieux que l'immobilité, l'immobilité est le mouvement, qui permet d'engendrer ce dernier à l'infini ». Cette phrase résume à elle seule la recherche du mouvement de Monsieur Wang, et rejoint par ailleurs les recherches de Friedrich Engels sur le mouvement (Friedrich Engels était un philosophe et théoricien socialiste allemand, grand ami de Karl Marx NDLR). Ainsi Monsieur Wang insistait : « Si l'on veut saisir l'essence de l'art martial, il faut commencer par *zhanzhuang* ».

D'après Wang Xiangzhai, le but de l'art martial est avant tout la santé, deuxièmement la recherche et l'intérêt personnel, puis en dernier l'auto-défense. Enfin, ses références sur le chemin de l'étude de la boxe fut les classiques de Laozi, Zhuangzi, du bouddhisme, et bien d'autres classiques anciens ou œuvres de poètes Chinois. Cependant, il considérait qu'une boxe qui se veut uniquement centrée sur la spiritualité, sans apports scientifique ou physiologique, ne peut prétendre à évoluer vers un grand accomplissement.